

A Savigny-en-Lyonnais, il existait une belle église du x^e siècle, bâtie par des architectes clunisiens. Elle fut détruite au moment de la Révolution ; mais M. Thiollier a pu recueillir un certain nombre de chapiteaux, de modillons et d'ornements échappés à la démolition de l'édifice. Ces curieux débris devraient être déposés au musée de Lyon, au lieu d'être exposés à toutes les intempéries. Un morceau de sculpture, particulièrement intéressant et provenant de Savigny, est signalé par l'auteur ; c'est un linteau du x^e siècle, orné de la représentation de la Cène. Un lion d'un grand caractère, qui serait digne de figurer au musée du Trocadéro, se trouve également à Savigny encasté au-dessus d'une porte moderne. Enfin, M. Thiollier signale une belle série de modillons romans, provenant de l'ancienne église de l'Ile-Barbe et qui se trouvent dans une propriété particulière.

Le Congrès exprime le vœu que le musée de Lyon recueille les intéressants débris de l'art roman découverts par M. Thiollier à Savigny et dans l'Ile-Barbe et félicite l'auteur de ses recherches persévérantes.

M. Edmond Le Blant, président de la section, donne lecture d'une note de M. Cornillon, conservateur du musée de Vienne (Isère), qui rend compte de la découverte du pavage de l'ancienne voie Domitienne qui conduisait d'Arles à Lyon. Cette voie est formée de blocs de granit, taillés en polygones irréguliers et qui se trouvent à 1^m,80 en contre-bas du sol actuel d'une route moderne.

M. Reymond, correspondant du Ministère à Grenoble, étudie la crypte de Saint-Laurent de Grenoble. A son avis, cette crypte n'a pas été toujours une chapelle souterraine, mais elle devait former, à l'origine, un édicule isolé. La hauteur des voûtes, l'inégalité du niveau du cul-de-four les absidioles semblent prouver que cette crypte était primitivement un petit oratoire, dont le type est emprunté aux chapelles des catacombes de Rome.

Le plan de la crypte de Saint-Laurent est identique à celui des chapelles de Saint-Sixte et de Saint-Soter à Rome. Mais à quelle date faut-il attribuer cet édicule ? En s'appuyant sur la décoration des abaque, sur l'ornementation des chapiteaux, sur le dessin des croix, qui décorent les tailloirs, M. Reymond croit pouvoir faire remonter sa construction au vi^e siècle. Il signale l'analogie des chapiteaux avec ceux de la basilique de Tebessa et de la crypte de Jouarre.